



L'amour conjugal, ou parvenir à se réaliser dans le couple. Réflexions théoriques sur l'amour et typologie des couples

Emmanuelle Santelli

► To cite this version:

Emmanuelle Santelli. L'amour conjugal, ou parvenir à se réaliser dans le couple. Réflexions théoriques sur l'amour et typologie des couples. Recherches familiales, 2018, 15, pp.11-26. halshs-01813506

HAL Id: halshs-01813506

<https://shs.hal.science/halshs-01813506>

Submitted on 15 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'AMOUR CONJUGAL, OU COMMENT PARVENIR À SE RÉALISER DANS LE COUPLE. RÉFLEXION THÉORIQUE SUR L'AMOUR ET TYPOLOGIE DE COUPLES

Emmanuelle Santelli

À partir des résultats d'une enquête empirique conduite en 2016 auprès de jeunes couples, cet article propose de conduire une réflexion sur l'amour, thème qui, jusqu'à une date récente, n'a guère été abordé de front dans la sociologie française du couple. Et pourtant, l'amour est une dimension centrale des liens conjugaux et familiaux. Il est également au centre des questionnements qui fondent la discipline puisqu'il permet d'aborder à la fois le processus d'individualisation, saisi à travers l'affirmation de soi, et la manière dont ces liens socialisent les individus. Dans une première partie, l'auteure propose une réflexion théorique sur l'amour (en général) en vue de se demander s'il est comparable à l'amour conjugal. Aux trois composantes de l'amour (amitié, passion, désir) identifiées par Francis Wolff, l'auteure propose d'en ajouter une quatrième, la réalisation de soi. Les résultats empiriques sont présentés grâce à une typologie de l'amour conjugal qui permet de décliner ses modalités selon les caractéristiques sociales des couples.

Alors que la représentation du couple amoureux a envahi nos imaginaires quotidiens, en France, l'étude sociologique de la conjugalité s'est relativement peu intéressée à l'amour, contrairement à la sociologie américaine^[1]. En France, cette question a préoccupé plutôt les philosophes et psychologues ou les littéraires. La sociologie quant à elle s'est centrée sur les déterminants sociaux de la rencontre, la proximité sociale entre les conjoints, ou encore les arrangements conjugaux concernant le travail domestique^[2]. Un courant plus individualiste s'est aussi intéressé à la construction de soi dans la relation à deux^[3]. Et bien que François de Singly ait invité depuis les années 1990 les sociologues à s'intéresser à l'amour^[4], plus largement à comprendre les

[1] Une abondante littérature existe depuis plus de trente ans, un des derniers ouvrages en date : *Love. A question for Feminism in the Twenty-First Century*, Anna G. JONASDOTTIR, Ann FERGUSON (dir.), Routledge, 2014.

[2] Voir Alain GIRARD, *Le choix du conjoint*, PUF, 2012 [1964] ; Michel BOZON, François HÉRAN, *La formation du couple*, La Découverte, 2006 ; Milan BOUCHET-VALAT, « Les évolutions de l'homogamie de diplôme, de classe et d'origine sociales en France (1969-2011) : ouverture d'ensemble, repli des élites », *Revue française de sociologie*, vol. 55, n° 3, 2014, pp. 459-505.

[3] François de SINGLY, *Le soi, le couple et la famille*, Nathan, 1996 ; Jean-Claude KAUFMANN, *La trame conjugale. Analyse du couple par son linge*, Nathan, 1992, *Agacements. Les petites guerres du couple*, Colin, 2007.

[4] François de SINGLY, « L'amour coupable », *Revue internationale d'action communautaire*, n° 67, 1992, pp. 51-55.

liens entre amour et conjugalité, la sociologie française est restée globalement silencieuse. Plus récemment, Chiara Piazzesi souligne la difficulté d'analyser le sentiment amoureux, en affirmant que l'amour nous place dans une difficulté particulière en raison d'« *une tension entre d'une part l'omniprésence discursive et sémantique de l'amour et d'autre part notre incapacité à savoir de quoi exactement il s'agit* »^[5]. Seule certitude, l'amour renvoie au lien affectif, au registre émotionnel, au désir... Malgré quelques écrits des sociologues classiques^[6], il est surprenant que l'amour n'ait pas été plus présent alors qu'il est au centre de questionnements qui fondent la discipline sociologique : l'individualisation et la socialisation. En effet, on peut considérer que l'amour participe de l'affirmation de soi, qui est une dynamique centrale de l'individualisation croissante des sociétés occidentales, tout en reliant l'individu à autrui. Car, en même temps qu'il unit deux individus, l'amour leur fait vivre une relation qui donne accès à un nouvel entourage, qui renouvelle le regard porté sur son environnement, la manière dont se déroule le quotidien ; chacun.e est ainsi socialisé.e par la relation amoureuse. Suivant les périodes, les conditions de cette relation ont varié. C'est pourquoi, questionner l'amour dans une perspective sociologique renseigne sur les transformations de la société. Niklas Luhmann le met en évidence en montrant comment, au fil des siècles, la sémantique amoureuse a évolué, transformant la codification de l'intimité^[7]. Dans cette perspective, il semble pertinent de se demander – aujourd'hui dans les sociétés occidentales – ce que l'amour fait au couple et ce que le couple fait à l'amour.

Depuis les années 1960, on assiste à une quête grandissante du plaisir et de l'assouvissement des désirs individuels. L'amour ne fait pas exception, « *l'étrange histoire de l'amour heureux* »^[8] s'est nourrie de l'individualisation croissante de nos sociétés ; le rendant aussi, pour cette raison, plus fragile. Plus que jamais, l'amour est un « *amour identitaire* »^[9], axé sur l'individu. En « offrant » la possibilité de se transformer, l'amour valorise un des traits distinctifs de l'individualisation : la promotion de l'individu, la quête de son épanouissement, l'invention de soi^[10]. Les théories de l'identité^[11] s'accordent sur le fait que les individus sont à la recherche d'une « identité personnelle cachée » en chacun de nous et, dans le domaine amoureux, c'est la relation à autrui qui permet de la découvrir – le conjoint étant un « *autrui par excellence* »^[12], un Pygmalion^[13].

L'émergence de l'amour romantique a constitué une rupture avec le modèle précédent (le mariage de raison ou de convenance). Plusieurs auteurs.es issu.e.s de diverses disciplines (histoire, anthropologie, sociologie) ont décrit ce processus et ont montré comment, au fur et à mesure de l'avènement de la post-modernité, de nouvelles normes régissant les relations conjugales ont émergé (l'égalité réelle entre les conjoints, et pas seulement un idéal d'égalité, l'exaltation

[5] Chiara PIAZZESI, « Présentation. Tout sauf l'« amour » ou porter un regard sociologique sur l'intimité amoureuse », *Sociologie et sociétés*, n° 46/1, pp. 5-14, 2014, p. 6.

[6] Cf. Michel LALLEMENT, *Tensions majeures. Max Weber, l'économie, l'érotisme*, Gallimard, 2013 ; Georg SIMMEL, « Fragments d'une philosophie de l'amour », *Les cahiers du GRIF*, pp. 87-90, 1989.

[7] Niklas LUHMANN, *Amour comme passion : de la codification de l'intimité*, Aubier, 1990.

[8] Titre de l'ouvrage de Jean-Claude KAUFMANN, Armand Colin, 2009.

[9] Marico SOUZA GONCALVES, « L'amour aujourd'hui », *Sociétés*, n° 64, 1999, pp. 77-83.

[10] Jean-Claude KAUFMANN, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Armand Colin, 2004.

[11] Voir François de SINGLY, *Le soi, le couple et la famille*, op. cit. ; Charles TAYLOR, *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne*, Seuil, 1998 [1989].

[12] Peter BERGER, Hansfried KELLNER, « Le mariage et la construction de la réalité », *Dialogue*, n° 102, 1988 [1960], pp. 6-21.

[13] François de SINGLY, *Le soi, le couple et la famille*..., op. cit. Cette conception se retrouve dans les travaux de Jean-Claude KAUFMANN, selon laquelle chaque membre de l'unité familiale doit aider l'autre à devenir lui-même.

de l'autonomie, la réalisation de soi, l'épanouissement personnel, l'entente émotionnelle...). Anthony Giddens a qualifié ce processus d'« *amour convergent* ». Il souligne la stricte égalité en termes de donations et de réceptions émotionnelles et le fait que « *cette alliance ne se [perpétue] que dans la mesure où les deux partenaires jugent qu'elle donne suffisamment satisfaction à chacun pour que le désir de la poursuivre soit mutuel* »^[14] ; s'opposant diamétralement au « *pour toujours* » et au « *seul et unique* » qui caractérisent l'amour romantique^[15].

L'enquête réalisée auprès de jeunes couples voudrait questionner les transformations en cours. En référence à la thèse d'Anthony Giddens notamment, les jeunes couples se formeraient selon une conception de l'amour sensiblement différente de celle qui a prévalu dans les générations antérieures. L'article cherchera à le vérifier, de même le fait que chaque membre du couple rechercherait dans la vie à deux à « se réaliser ». Ce n'est plus seulement le conjoint qui contribue à révéler l'identité latente du soi (« effet Pygmalion »), mais l'individu lui-même qui cherche à être en phase avec ses attentes, ses projets, ses ressources^[16]. Si les deux conceptions se rejoignent en montrant comment l'individualisme a pris une part de plus en plus grande dans les relations privées, la « réalisation de soi » veut insister sur ce que l'individu souhaite accomplir/obtenir, tout en vivant à deux. L'article cherche donc à cerner comment cette attente se manifeste et sa place dans l'amour conjugal, c'est-à-dire l'amour vécu dans un cadre conjugal quotidien. Empiriquement, l'analyse s'appuie sur le discours recueilli auprès de « jeunes couples » en raison à la fois du caractère récent de l'union ($\leq$ à 5 ans) et de l'âge des conjoints ($\leq$ à 35 ans). L'enquête, réalisée en 2016, était centrée sur le processus de la formation conjugale : comprendre le passage du « couple établi » (qui partage une relation amoureuse stable) au « couple qui s'installe » (matérialisé par la décision de partager un même logement, de se marier, d'avoir un enfant...). Cependant, l'amour n'a pas été une entrée explicite de l'enquête ; en demandant par exemple « Comment qualifiez-vous l'amour ? pour quelles raisons aimez-vous votre partenaire ? ». Cette dernière a plutôt cherché à recueillir ce qui s'est passé depuis la rencontre, en portant une attention particulière aux différentes étapes de la vie conjugale. Si l'amour est le premier motif du projet de vie à deux, l'allant de soi est tel que cela expliquerait que les interviewé.es y ont finalement fait peu référence explicitement : les personnes enquêtées n'ont pas développé un argumentaire de l'amour pour justifier leur couple.

Il reste à préciser qu'un grand nombre d'interviewé.es ont connu d'autres relations amoureuses et sexuelles au cours de ce qu'il est devenu commun d'appeler la « *période de jeunesse sexuelle* »^[17]. On observe à ce sujet une convergence des expériences féminines et masculines^[18]. Parmi notre population, seuls trois individus ont déjà vécu une relation de couple cohabitant. Pour les autres, le couple actuel correspond donc à leur première expérience de vie de couple dans un logement commun. Pour quelles raisons ces individus ont-ils choisi de vivre en couple avec ce conjoint ? Qu'est-ce qui les a conduits à s'unir ? Que veulent-ils dire quand ils évoquent le fait d'avoir « perçu, ressenti » que leur couple leur permet de « se réaliser » ?

[14] *Les transformations de l'intimité*, Rodez, Éditions du Rouergue, 2004, p. 76.

[15] *Ibid.*, p. 80.

[16] La révélation de soi n'est pas synonyme de réalisation de soi, mais cette dernière implique que le processus qui conduit à la première soit engagé.

[17] La plupart des enquêtés ont connu entre 2 et 4 « relations importantes ». Moins d'un cinquième du corpus déclare leur conjoint comme étant leur premier partenaire sexuel (parmi ces 7 individus, 5 sont des femmes).

[18] Christophe GIRAUD, *L'amour réaliste : la nouvelle expérience amoureuse des jeunes femmes*, Armand Colin, 2017.

◀ Méthode

41 entretiens biographiques constituent le corpus de l'enquête réalisée en 2016, dans le cadre d'une convention de recherche avec la CNAF et grâce à son soutien financier. Outre l'expérience vécue et la subjectivité des acteurs, la démarche biographique permet d'être attentif au processus d'individualisation tout en tenant compte des contraintes auxquelles l'individu fait face.

Les entretiens ont traité à la fois de l'expérience conjugale actuelle et d'un parcours de vie plus global. Dans le module dédié à « La vie à deux », six domaines définissant la vie conjugale (les sentiments, l'entente, la sexualité, l'organisation domestique, les projections futures, les ressources) ont été inscrits sur des petits cartons présentés aux interviewés afin de les inciter à raconter ce qu'il en est dans leur couple, tout en les invitant à faire une comparaison entre le début de la vie de couple et la situation au jour de l'enquête.

Les entretiens ont été réalisés auprès de femmes (26) et d'hommes (15) en couples hétérosexuels. Dans la mesure du possible, les deux membres du couple ont été interviewés – lors d'entretiens conduits séparément (12 couples parmi les 29 enquêtés). L'échantillon a été constitué selon la méthode de proche en proche avec le souci de diversifier les modes d'accès aux couples afin d'interviewer des individus de milieux sociaux différents. À partir de la profession des parents et de leur situation à l'égard de l'emploi, on a pu établir que les jeunes adultes sont 14 à être issus des classes populaires, 23 des classes moyennes et 4 des classes favorisées.

La moyenne d'âge de la population interrogée est de 27 ans. Six couples sont mariés, 3 pacsés, et pour 9 autres, la date du mariage ou de la contractualisation d'un Pacs est fixée. Cinq ont déjà des enfants, 3 attendent une naissance prochaine.

14

La suite de l'article se compose de deux parties. Dans la première, l'amour sera défini en vue de se demander si l'amour conjugal comporte les mêmes composantes. La seconde déclinera les différentes manières d'« être soi dans le couple » grâce à l'analyse typologique.

◀ L'amour dans le cadre conjugal

Avant de mobiliser le matériau empirique, cette première section traite de la manière dont l'amour, cet état à la fois si commun et si mystérieux, est conceptualisé par les chercheurs. Alors que différentes définitions coexistent et sont au final assez concordantes, sa conceptualisation pêche par sa faible inscription dans le cadre conjugal.

■ L'Amour, concordance conceptuelle mais absence d'analyse contextuelle

L'amour est généralement défini en référence à l'état d'amour-passion et/ou à la situation vécue au début de la rencontre ; il est dissocié de la relation conjugale. Pour Francesco Alberoni^[19], l'état naissant de l'amour, « *l'énamoration* », apparaît lorsque l'individu est prêt à changer,

[19] *Le choc amoureux*, Ramsay, 1994.

généralement lorsqu'il entame une nouvelle phase de sa vie et qu'il dispose d'une grande énergie vitale. Selon ce sociologue italien, l'amour est intrinsèquement lié à un processus de transformation : « *Nous disons aimer ce que nous sommes en train de créer et qui est en train de nous recréer* »^[20]. L'enquête de Michèle Pagès cherche à découvrir les différentes manières de penser l'expérience amoureuse, à partir d'un vécu subjectif, afin d'en saisir les modèles normatifs sous-jacents. Dans ce contexte, l'amour est « *la désignation, la qualification et l'énonciation chargées de valeurs et de représentations opérées par les acteurs sociaux de ce qu'ils ont à un moment éprouvé et/ou ce qu'ils ont cru lire chez l'autre* »^[21].

Dans *La pratique de l'amour*, Michel Bozon considère que l'amour suppose un travail d'interprétation pour donner un sens à des actes qui n'en ont pas en soi, ou qui pourraient avoir un sens différent dans une autre configuration, avec une autre personne. « *Ainsi, des partenaires se disent amoureux et le deviennent effectivement parce qu'un certain nombre de pratiques interpersonnelles qui les ont rapprochés sont interprétées comme des manifestations d'amour. [...] Ce n'est pas l'existence préalable d'un sentiment amoureux qui provoquerait des manifestations d'amour ; c'est parce que des comportements relationnels sont reconnus par les intéressés, parfois avec l'aide d'un tiers, comme le scénario d'une relation amoureuse que l'affect se met en route.* »^[22]

De son côté, le philosophe Francis Wolff définit l'amour comme étant constitué de trois composantes : l'amitié, la passion et le désir. « *Il y a des amours qui sont plutôt amicales, d'autres plutôt désirantes, ou plutôt passionnelles, et dans lesquelles les deux autres composantes sont plus ou moins estompées. (...) Les sommets du triangle, amitié, désir, passion sont ses bornes externes : ils ne sont pas l'amour. (...) l'amour est la fusion instable, en proportion variable d'au moins deux des trois tendances centrifuges, l'amicale, la désirante, la passionnelle.* »^[23] Jean-Louis Genard évoque lui aussi trois dimensions de l'amour : la réciprocité, le sexe et la passion. « *Les formes prises par la construction de l'amour en Occident l'ont donc en quelque sorte surchargé d'exigences, mais d'exigences fortement antinomiques. La construction d'une relation amoureuse apparaît dès lors comme un compromis – toujours précaire – entre elles.* »^[24]

Pour ces auteurs, ces conceptualisations concernent l'amour en général. Elles peuvent s'appliquer au cadre conjugal, mais pas nécessairement. Or, l'amour entre deux personnes amoureuses, partageant un logement commun et par conséquent une organisation de la vie quotidienne et domestique et qui, à ce titre, sont dans un processus d'engagement moral, parfois aussi juridique (Pacs, mariage, ou plus simplement contrat de location commun), est-il similaire à l'amour entre deux personnes amoureuses qui, elles, ne vivent pas (encore) ensemble ? Pour Francis Wolff, lorsque les amants constituent, d'un accord implicite ou explicite, un « nous », c'est-à-dire une communauté de soucis et d'intérêts, il ne s'agit plus de l'éthique de l'amour, mais de l'éthique constitutive du nous ; « *L'amour a pu en être à l'origine, mais il ne se confond pas avec lui.* »^[25] Cette « *allégeance contractuelle* »^[26], supposant une communauté de vie et une sexualité

[20] Francesco ALBERONI, « Enamoration et amour dans le couple », in Madeleine Moulin, Alain Eraly (dir.), *Sociologie de l'amour. Variations sur le sentiment amoureux*, Institut de sociologie, Bruxelles, p. 18, 1995.

[21] Michèle PAGES, *L'amour et ses histoires. Une sociologie des récits de l'expérience amoureuse*, L'Harmattan, 2008.

[22] Payot, 2016, p. 11 et 18.

[23] *Il n'y a pas d'amour parfait*, Fayard, 2016, pp. 38-39 puis p. 47.

[24] « Réciprocité, sexe, passion : les trois modalités de l'amour », in *Sociologie de l'amour*, op. cit., p. 63.

[25] Francis WOLFF, op. cit., p. 57.

[26] *Ibid.*, p. 58.

exclusive, ne coïncide pas avec la définition de l'amour telle que formulée par ce philosophe ; ni à celle d'autres auteurs, qui comme lui ne cherchent pas à définir l'amour dans le cadre conjugal. Or, cette « *éthique du nous* » correspond à la situation la plus répandue : en 2011, parmi les personnes se déclarant en couple, seuls 4 % ne partageaient pas le même logement que leur conjoint^[27].

Il nous faut alors réfléchir à ce qui distingue l'amour de ce que l'on peut qualifier d'amour conjugal et nous demander quelles sont les composantes de ce dernier. Le travail de Caroline Henchoz souligne que l'amour n'est pas qu'affaire de sentiment, c'est aussi « *un système plus ou moins cohérent d'idées, d'images, de représentations, de pensées et de jugements sur lesquels se basent les individus pour agir et pour décrire, expliquer, interpréter leur situation, leurs interactions et leurs échanges conjugaux* »^[28]. À propos des relations extraconjugales durables, Marie-Carmen Garcia (2016) revient sur les valeurs socialement admises et valorisées du couple conjugal, telles que le soutien, les projets communs, les libertés concertées, et le fait que le désir ne puisse durablement en être le moteur, en d'autres termes que la « raison » doit prendre le pas sur la « passion »^[29]. Ces deux exemples confortent l'idée que l'amour conjugal recèlerait des composantes spécifiques et que s'il comporte les composantes de l'amour – nous rappelons que Francis Wolff en distingue trois : l'amitié, la passion, le désir – il ne s'y réduit pas. L'enquête réalisée auprès des jeunes couples qui, à la fois vivent ensemble et se projettent dans la durée, incite à en ajouter une quatrième. Appelons-la pour l'instant, la « composante réalisatrice ». La suite de l'article va tenter de la définir davantage et la mettre en perspective avec les trois composantes « classiques » de l'amour pour ensuite, dans le cadre d'une analyse typologique, comprendre comment elles se combinent.

■ Le « bon conjoint », celui qui permet de se réaliser...

Lors du processus de formation conjugale des jeunes couples, chaque partenaire cherche à éprouver et tester la relation afin de savoir si elle lui permet d'exprimer des choix personnels et lui procure une autonomie. Car la relation ne doit pas seulement procurer une satisfaction à « être deux » qui, selon les individus, se situe plus sur le registre amical, passionnel ou du désir, elle doit aussi permettre d'assouvir une double aspiration : continuer à être soi et parvenir à se réaliser. On pourrait alors dire, en paraphrasant Michel Bozon et François Héran, que l'amour ne naît pas n'importe quand, ni avec n'importe qui, il naît quand l'individu rencontre une personne qui permet d'articuler ces deux aspirations : se sentir bien auprès de quelqu'un tout en se sachant autonome, c'est-à-dire en mesure de se réaliser. Les modalités en sont différentes d'un individu à l'autre, comme le montrera l'analyse typologique, car il faut tenir compte des conditions sociales d'existence et de la temporalité.

Pour les jeunes adultes enquêtés, la sensation que la nouvelle relation n'a rien à voir avec celles vécues auparavant – parce qu'elle est, selon les cas, plus intense, apaisante, réconfortante, excitante, valorisante... – et le fait de pouvoir se réaliser à travers cette relation procure le sentiment d'avoir trouvé la « bonne personne » pour s'engager dans le couple. L'envie de se projeter dura-

[27] Guillemette BUISSON, Aude LAPINTE, « Le couple dans tous ses états. Non-cohabitation, conjoint de même sexe, Pacs... », *Insee Première*, n° 1435, 2013.

[28] « Le trésor conjugal : analyse du couple par son argent », *Enfances, Familles, Générations*, n° 10, 2009, p. 88.

[29] *Amours clandestines : sociologie de l'extraconjugalité durable*, Presses universitaires de Lyon, 2016 p. 22 puis p. 23.

blement au quotidien est étroitement liée au sentiment d'avoir rencontré la personne qui offre des gages permettant à leurs projets et envies personnels de s'exprimer, tout en vivant à deux. La composante réalisatrice se conjugue alors avec les autres composantes de la relation : l'amicale (ressentir et apprécier la manière dont le conjoint prend soin de soi, avoir plaisir à le retrouver, à partager avec lui les « petites choses du quotidien »...) ; la passionnelle (se sentir « pris » par la relation, ne penser qu'à lui/elle...) et/ou la désirante (ressentir un désir fou, rechercher le contact physique...).

■ ... En particulier pour les femmes, plus attentives à la réalisation de soi

En comparaison des générations passées, on note un changement majeur : les femmes sont à présent vigilantes au fait que la relation conjugale leur permette, à elles aussi, de se réaliser. Non pas uniquement en obtenant un statut par le mariage, mais parce qu'elles aspirent – du moins plus que par le passé – à la possibilité de faire valoir leurs projets, attentes et envies personnels. Cette aspiration repose sur une conception individualiste et non statutaire. Alors qu'auparavant la vie des femmes était centrée sur la vie familiale, à présent, elles veulent s'assurer qu'elles pourront avoir une vie en adéquation avec ce qui compte pour elles ; cela ne signifie pas l'absence de la dimension familiale (voir le type 1).

Dans le couple de Karine et d'Éric, tous deux sont soucieux de la qualité de la relation et souhaitent se réaliser professionnellement. Les propos de Karine à propos de sa mère servent à montrer qu'elle a été attentive au fait de choisir un homme qui lui permet de réaliser cette double aspiration.

« J'ai eu un papa quand même qui était pas mal absent donc je pense que ça a joué [...]. Je voyais que ma mère ça la peinait souvent d'être seule avec ses enfants et que c'était difficile à gérer donc c'est vrai que oui peut-être que j'avais envie de quelqu'un qui soit... qui soit plus présent pour la vie de famille [...]. Je me disais : "J'ai pas envie d'avoir plus tard un homme qui soit comme ça" [il lui est arrivé de rompre avec un homme qui faisait passer sa situation personnelle avant la relation de couple] [...]. [À propos de sa vie actuelle], j'ai eu pas mal de soucis après dans l'équipe [de collègues], tout ça, et du coup bah le soir quand je rentrais j'étais pas bien et c'est vrai que... c'est quelqu'un [son conjoint] qui est beaucoup dans l'écoute et qui me comprenait, ben... [souffle] j'étais contente qu'il soit là pour... il dit tout le temps : "T'inquiète pas, y a toujours des solutions". » (Karine, éducatrice, 32 ans)

Se sentant soutenue, elle a changé d'employeur et a débuté une formation dans un domaine qui l'attirait beaucoup. Elle exerce aujourd'hui son activité à temps partiel et tente de développer une seconde activité.

L'enjeu est en effet différent selon le sexe. Tandis que pour les hommes, il s'agit de continuer de se réaliser en tant qu'individu, pour les femmes, il s'agit d'obtenir cette possibilité. Cela explique pourquoi les femmes ont autant insisté sur ce point : pouvoir se réaliser devient une condition d'être du couple, de ce qui unit à l'autre, et donc de l'amour éprouvé pour le conjoint. Il n'est donc pas surprenant qu'une partie des interviewées aient insisté pour distinguer les différentes entités qui composent le couple : le conjoint, soi, le couple, voire la famille. Former un couple

ne correspond pas seulement à devenir un « nous » : le « je » doit être présent. Les femmes ne veulent plus, comme c'était souvent le cas pour les générations antérieures, oublier ce « je » ; pour autant, elles ne privilégient pas le « je » au détriment du « nous ». La typologie permettra de moduler selon les individus.

« On a communiqué nos envies et on s'est écouté sur nos envies, sur ce que j'avais envie de faire, sur ce que lui avait envie de faire, et on construit vraiment notre relation en fonction de ça, nos envies communes et nos envies personnelles, donc on est vraiment sur différents niveaux, il y a nous, lui / moi, notre famille, il y a trois niveaux qui se superposent dans notre foyer. » (Elsa, enseignante, 32 ans)

« Enfin être en couple pour moi c'est pas devenir "Nous", mais c'est être... enfin je sais pas comment dire (...) y a un psy, c'est Jung, qui parle de la vie de couple, qu'est-ce que c'est ? Et genre qui dit en fait tout de suite "T'es un couple, ça devient Nous", alors que moi je suis pas d'accord, ça serait plutôt moi – enfin du coup en l'occurrence pour moi, Il et Moi et On. » (Paloma, étudiante, 22 ans)

En mobilisant la terminologie de « l'éthique du nous », Francis Wolff semble réduire le couple conjugal à la dimension du « nous ». Or, pour les jeunes adultes interviewé.es, le « je » n'est pas effacé au profit du « nous », et il ne doit pas l'être : ils s'aiment parce qu'ils perçoivent dans la relation qu'ils entretiennent avec leur partenaire la possibilité de se réaliser, c'est-à-dire de maintenir, dans le cadre de leur couple, une autonomie (ne pas être « dilué » dans le couple, continuer à avoir ses loisirs, ses amis, ses temps pour soi...), d'avoir une vie en adéquation avec leurs aspirations personnelles. Sans cette possibilité (disposer de la composante réalisatrice), le couple perdrait de son attrait ; ils/elles rechercheraient une autre personne.

■ La composante amicale de l'amour conjugal

Les deux partenaires veulent également partager une entente qui repose, d'une part, sur des projets et intérêts communs, d'autre part, sur leur sentiment d'être complice, de pouvoir discuter et rire ensemble. On retrouve là des caractéristiques du lien amical^[30]. Tout comme l'amitié, l'amour est électif, il procure du bonheur, il comporte le souci réciproque d'aider, de secourir, d'assister, de consoler, et indique plus largement l'attention portée au conjoint. Parmi les couples interviewés, la dimension amicale est la plus prégnante des trois composantes qui composent l'amour. *« On l'aime lui, ce qui implique qu'on lui veut du bien et qu'on agit pour lui en faire, non pour soi mais pour lui. »*^[31] En retour, toutes attendent de leurs conjoints qu'ils/elles prennent soin d'eux/elles de la même façon (se savoir écouté et compris, réconforté si besoin). Les jeunes adultes interviewés ont aussi exprimé l'idée qu'ils s'étaient mis en couple avec une personne qui leur permet de ressentir un bien-être. L'amour, cela a toujours été ça : procurer un bien-être aux deux amoureux. C'est le sens du bien-être probablement qui change^[32]. Premièrement, il repose sur une symétrie : tant les femmes que les hommes aspirent et revendiquent ce bien-être, individuel et à partager ensemble ; quand, dans le passé, les premières avaient pour rôle de s'assurer du bien-être des seconds. Deuxièmement, le bien-être suppose une entente, en

[30] Claire BIDART, « L'amitié, les amis, leur histoire », *Sociétés contemporaines*, n° 5, 1991, pp. 21-42.

[31] Francis WOLFF, *Il n'y a pas d'amour parfait*, op. cit., p. 34.

[32] Comme en témoigne le glissement de sens : d'une acception reposant sur le bien-être physique, on est passé à une acception mettant l'accent sur la dimension psychologique et procédant d'une évaluation personnelle et subjective.

vue de se sentir compris, rassuré (renvoyant au rôle protecteur de la relation conjugale), mais elle inclut aussi « un côté léger » : les deux partenaires se sentent bien parce qu'ils peuvent se faire plaisir, avoir des moments de détente, partager une complicité. Troisièmement, le bien-être est procuré par le sentiment que la relation va permettre de se réaliser comme individu : le couple devient cet espace pour se réaliser, il est au service de l'individu, alors qu'auparavant, c'est l'inverse qui se passait^[33].

À propos des deux autres composantes, notons que la passion n'est mentionnée que par une minorité : au début de la relation, l'élan est plus passionnel mais cette dimension semble s'essouffler. Quant au désir, peu de couples le mentionnent comme étant une composante importante du couple. Certes, ils font l'amour et ont des rapports sexuels réguliers, mais le désir impérieux des corps n'a été abordé que par une minorité d'individus – et le plus souvent à propos du début de la relation.

Si l'on considère que l'amour conjugal comporte quatre composantes – les trois composantes classiques de l'amour plus la composante réalisatrice – parmi les premières, la composante amicale est clairement la plus prégnante dans les couples étudiés. Dans la prochaine partie, on voudrait se consacrer à la quatrième composante et à la manière dont elle se combine avec la composante amicale, à travers une analyse typologique afin de comprendre le sens que les individus donnent à leurs expériences vécues.

L'amour conjugal repose sur ce paradoxe que d'autres observateur/trices du couple – sociologues, psychologues, mais aussi écrivains – ont déjà noté : procurer une complémentarité, un bien-être, un réconfort (en raison de la composante amicale) et, dans le même temps, rechercher et valoriser l'autonomie. Si parmi les jeunes couples de l'enquête qui, rappelons-le, ont une ancienneté inférieure à 6 ans, les tensions à ce sujet semblent faibles, elles pourraient survenir dès lors que l'un des deux conjoints n'aurait plus le sentiment que le couple lui permet de répondre à cette double attente. Le processus d'individualisation en cours souligne cette contradiction : une attention de plus en plus grande portée à la possibilité de se réaliser, tout en maintenant les « attentes classiques » à l'égard du couple (amour romantique, exclusivité sexuelle, protection...). Toutefois, elles sont plus particulièrement affirmées auprès de certains.

◀ Être soi dans le couple et se réaliser

Jean Kellerhals et son équipe ont, depuis près de trente ans, construit des idéaltypes du couple et de la famille^[34]. Tandis que, dans leur cas, ils ont cherché à comprendre les dynamiques conjugales au regard de plusieurs critères (le degré d'ouverture du couple à l'extérieur *versus* son degré de fusion, son mode de gestion des conflits et de communication, l'éducation des enfants, l'organisation domestique...), cette typologie rend compte de la façon dont, au début de la vie conjugale, s'exprime l'attente de « réalisation de soi » : quel sens recouvre la composante réalisatrice selon les types. La composante amicale est également très prégnante. Comment les deux composantes, amicale et réalisatrice, se conjuguent-elles ? Dès le début de la relation, est en jeu ce que François de Singly a analysé sous l'expression *Libres ensemble*, le fait de « rêver [...]

[33] Voir *Le soi, le couple et la famille*, op. cit.

[34] Avec Éric WIDMER, René LEVY, *Couples contemporains : cohésions, régulation et conflits*, Zurich, Seismo, 2003.

d'une vie qui autorise à être ensemble tout en permettant à chacun d'être seul »^[35], et aussi de se réaliser. Trois idéaltypes vont en rendre compte. Si nous devons résumer chacun par une image, le premier, c'est un couple, le deuxième, deux individus et un couple, et le troisième, deux individus.

■ Type 1. Se réaliser ensemble

Dans ce type, les individus font partie des plus jeunes de notre corpus : au moment de la rencontre, ils avaient en moyenne 20,5 ans. Outre les activités partagées à deux, « se réaliser ensemble » désigne également le processus par lequel ces individus sont entrés dans l'âge adulte. Très jeunes au moment de la rencontre, ils sont aussi le plus souvent dépendants de leurs parents (ils vivaient dans le logement familial ou dans un logement financé par ces derniers). Ils n'ont pas non plus une grande expérience des relations amoureuses et sexuelles. En comparaison des deux autres types qui, durant les années de jeunesse, ont voulu « en profiter », dans ce type, très vite, se met en place une logique d'installation conjugale : vivre une relation affective s'apparente au projet de former un couple durable. Ces individus se retrouvent dans tous les milieux sociaux, mais avec une référence aux valeurs religieuses plus prégnantes (les trois religions monothéistes sont représentées). Le terme de « couple fusionnel » prend ici un sens exclusif, car il s'agit pour ces jeunes adultes de réaliser ensemble la majeure partie de leurs activités (la majeure partie de ce qui concerne la sphère privée est réalisée ensemble : faire les courses, rencontrer la famille, les amis, etc.). Le récit de ces pratiques souligne cette nécessité de « tout faire à deux » ; y compris quand le conjoint semble s'ennuyer et ne pas prendre plaisir à certaines activités (une soirée « match de foot à la télé » avec les copains du conjoint par exemple). On ne retrouve pas, comme dans les autres types, l'envie ou la valorisation de ces temps pour soi : ce qui compte est de pouvoir être ensemble ; à noter que quelques individus ont tout de même une activité personnelle (bénévole dans une association ou pratique d'un sport). Quillian (ouvrier) et Adrien (cadre supérieur) se situent aux deux extrémités de l'échelle sociale, mais ils disent la même chose de leur façon de concevoir les activités à réaliser ensemble dans le couple, même s'ils l'expriment en des termes différents. Les propos de Joanne (secrétaire, 27 ans) indiquent qu'il faut parfois faire des concessions, mais cela ne dispense pas de tout partager :

« On partage pratiquement tout. Non-non on est très bien parce qu'après même si on essaye toujours de faire des concessions donc... s'il y a un truc que j'aime pas ou qu'il aime pas, voilà on essaye de dire : "Bon peut-être que je vais essayer, ça va me plaire". Donc on va essayer, on va voir ensemble [...]. On arrive toujours à trouver une bonne entente. »

Ces couples ne se vivent pas pour autant comme refermés sur eux-mêmes : en raison à la fois d'un effet d'âge et de période, « être ouvert sur l'extérieur » paraît aujourd'hui une dimension intégrée à la vie conjugale. Les activités partagées avec l'entourage se réalisent donc aussi le plus souvent à deux. Si ce n'est pas le cas, c'est que l'emploi du temps professionnel ne permet pas d'être présent.e. Et si l'un.e est à la maison à un moment de la journée où généralement il/elle est absent.e, son conjoint va renoncer à son activité personnelle pour rester avec lui/elle. Chacun est prêt à renoncer à une activité pour pouvoir, à la place, être ensemble ou, la reporter à un autre moment pour la réaliser ensemble.

[35] François de SINGLY, *Libres ensemble : l'individualisme dans la vie commune*, Nathan, 2016 [2000], p. 15.

Dès le début de la relation, l'entente a reposé sur une dimension amicale, sur le fait de « se sentir bien ensemble », mais aussi sur une forme de routine qui est valorisée. Outre une complicité partagée, les individus se sentent réconfortés par la présence de l'autre. Le couple procure une sécurité, cette notion présente également dans les autres types, recouvre ici le sens le plus extensif : le couple est censé procurer une forme de garantie aux niveaux à la fois affectif, matériel, financier, moral. Le couple offre un filet de sécurité, chacun se sentant à la fois protégé et devant procurer à l'autre un soutien en prenant soin, pour la femme et de la famille, de l'univers intérieur, pour l'homme, en les protégeant de l'extérieur.

Ce type suppose une forte dimension genrée, il existe des rôles attendus : l'organisation domestique est l'affaire des femmes, au mieux leur conjoint est décrit comme « apportant une aide ». On n'observe pas d'attitudes féministes tant dans les pratiques que dans les revendications à l'inverse de ce qu'on remarque dans les deux autres types. Lorsque les femmes travaillent à temps complet, elles peuvent envisager de passer à temps partiel pour s'occuper des enfants. Pour celles qui n'occupent pas d'emploi salarié, en avoir un est perçu positivement car cela permettrait d'augmenter les ressources du foyer, mais l'autonomie acquise par l'emploi est peu mise en avant.

« Se réaliser ensemble » repose sur une forme de pacte : le couple se construit en partageant et en se projetant dans un maximum d'activités réalisées à deux, cette conception est une garantie de sa solidité, l'engagement est pensé comme définitif. Il est le seul type où le niveau d'institutionnalisation du couple est aussi élevé, allant de pair avec le projet de fonder une famille (7 couples ont réalisé un Pacs ou un mariage, pour trois, la date est prévue et 2 l'envisagent). La composante réalisatrice est pensée à l'aune du couple : le couple fournit la « matière » à la réalisation de soi car il permet de se sentir protégé.e, d'avoir des projets communs, notamment familiaux. Dans ce contexte, le couple passe avant soi, c'est à l'entité créée (le couple ou la famille) qu'il faut penser prioritairement ; dans une version moins positive : le couple avant tout, y compris dans les « *sacrifices* »^[36] qu'il impose.

Au regard des trois composantes qui définissent l'amour selon Francis Wolff, la dimension amicale prend largement le pas sur les deux autres. Dans le domaine de la sexualité aussi, on constate une assignation à des rôles genrés. Elle semble être vécue de manière duale : pour les hommes, cela répondrait à la nature de leur besoin sexuel, tandis que les femmes rechercheraient avant tout de la tendresse. Cette conception tend à organiser la vie intime et à déplacer l'attente de proximité et de connivence dans la composante amicale.

■ Type 2. Se réaliser avec le couple

Dans ce type, les personnes interviewées sont parmi les plus âgées : elles ont en moyenne 26,5 ans au moment de la rencontre. Chacun.e des partenaires a généralement connu de (nombreuses) relations amoureuses et plusieurs partenaires sexuels ; trois ont aussi déjà vécu une expérience de couple cohabitant. Ces personnes ont accumulé des expériences affectives et sexuelles leur permettant d'acquérir une connaissance de l'interaction sentimentale et d'affiner leurs propres envies. Elles ont « profité de leur jeunesse » : elles « ont sorti », ont fait des rencontres, se sont

[36] Ce terme n'a été employé que par une interviewée, les autres préférant parler de « *compromis* », mais dans les récits de quelques femmes, on voit bien comment il affleure lors de la description de certaines situations.

amusées, ont expérimenté diverses relations..., puis est venu le moment où il a fallu « se caser » parce que, à l'exception de quelques hommes qui auraient bien repoussé encore ce moment, il fallait penser à « faire famille » (préoccupation que l'on retrouve en particulier auprès des femmes, mais qui peut être aussi partagée par des hommes, notamment parmi les plus âgés du corpus).

Comme dans le type 1, le couple est pensé comme la première étape d'un projet familial. Moins souvent mariés ou pacsés que dans le type 1, cette institutionnalisation est tout de même prévue, tout comme le fait d'avoir des enfants est un projet à court terme ; quelques couples en ont d'ailleurs déjà.

Ces couples sont composés de cadres supérieurs, de professions intermédiaires et de personnes occupant un emploi d'employés (dans ce cas, l'un de leurs parents fait partie des cadres supérieurs). Une seule femme fait partie des classes populaires.

Ces femmes et hommes sont dans une situation où l'autonomie acquise^[37] constitue un tremplin sur lequel ils et elles prennent appui pour se projeter dans leur nouveau couple. Mais en même temps, parce que ces personnes ont obtenu cette autonomie, elles ne veulent pas « se perdre dans le couple » : ces jeunes adultes forment un couple avec la personne avec laquelle ils sentent qu'ils peuvent prendre appui sur le duo conjugal pour continuer à se réaliser. Les deux membres du couple disposent du couple comme ressource, chacun prenant appui sur ce duo dans une logique de réciprocité.

Laurine (étudiante salariée, 25 ans) insiste à la fois sur la singularité de chacun et l'apaisement qu'elle ressent à savoir qu'elle peut s'appuyer sur son conjoint : « *Mon envie de nous et de lui, c'est très lié à ce qui nous différencie [...]. J'ai pas envie de projeter mes normes à moi sur ce qu'il est. [Ce que la vie à deux lui procure :] Beaucoup de plaisir, enfin de légèreté, une sécurité aussi affective en fait, une base dans ce qui fait mon quotidien, ce que je suis, et l'assurance de pouvoir à un moment donné peut-être m'effondrer un coup.* »

Le terme de couple fusionnel désigne ici le fait que lorsque les deux membres du couple sont ensemble – lorsqu'ils se retrouvent le soir, qu'ils partagent un week-end, ils ressentent une fusion, ils aiment ce « cocon », mais le reste du temps, chacun *peut* vaquer à ses occupations ; « *Ils ne font pas tout ensemble* ». Qu'il s'agisse des activités personnelles (une activité de loisir, une passion, un engagement citoyen...) ou des temps passés avec l'entourage, on assiste à une alternance de moments et d'espaces : parfois ils sont dissociés (chacun.e ayant à un moment donné, dans un lieu donné, son activité), d'autres fois non. Ainsi, chacun.e préserve ses sphères d'activités, tandis qu'à d'autres moments, les deux conjoints font « des choses ensemble » ; aller voir sa famille, chacun.e peut le faire seul.e et, à d'autres moments, le faire en couple.

Dès le début de la relation, l'entente a reposé sur une dimension amicale au sens ici où les deux membres du couple partagent un même mode de vie (les mêmes loisirs, les mêmes envies de « bouger » ou de « glander »...). Plus largement, ils partagent une même conception de leurs conditions de vie, de ce qui doit remplir leur vie, sur un plan à la fois matériel, culturel, relationnel... Ils ont des aspirations communes, tout en valorisant également ce que chacun.e s'est constitué comme « ressources propres » durant les années qui ont précédé la mise en couple.

[37] Ils ont à la fois fini leurs études, sont partis de chez leurs parents, occupé un premier emploi, connu des relations amoureuses durables...

Le couple permet d'atteindre certaines conditions d'existence (de se projeter dans l'achat d'un appartement, d'avoir un jour une maison, d'avoir un niveau de ressources financières confortable...), de développer de nouvelles perspectives, tout en conservant ce qui tient à cœur à chacun des partenaires qui a besoin de moments pour soi.

Le sentiment de sécurité s'imbrique avec celui de complémentarité : plusieurs fois, l'idée de former une équipe, d'avoir un allié, est revenue dans les entretiens. Chacun.e ressent le confort que lui apporte le fait d'être en couple, la possibilité, dans ce couple, de se sentir compris.e, soutenu.e. À chacun.e, ensuite, d'apporter à son conjoint, ce dont lui aussi a besoin. Il y a donc l'idée que le couple apporte un réconfort mutuel, permettant ensuite de se réaliser dans ses sphères personnelles (un emploi, une activité culturelle ou sportive...).

L'idéaltype « Se réaliser avec le couple » suppose une égalité entre les conjoints, les femmes en particulier sont vigilantes à cet aspect de la relation, tandis que cette préoccupation est moins prégnante dans le type 1. Cet idéal d'égalité est rarement atteint (par exemple au niveau de l'implication dans les tâches domestiques, ces femmes continuent d'en faire plus), mais il indique, en comparaison du type 1, une moindre conception genrée de l'organisation conjugale. Dans ce type, les femmes se déclarent plus volontiers féministes. Ce n'est toutefois pas le cas des hommes (sauf pour le conjoint de l'une d'elles) ; contrairement à ce que l'on va observer dans le type suivant. Toutes les femmes ont une activité salariée, certaines ont déjà connu une ascension professionnelle, et elles comptent bien continuer à s'investir dans leur carrière. Toutefois, si l'on observe ce qui se passe pour celles qui ont eu des enfants (c'est le cas de trois couples), de manière temporaire ou pérenne, ce sont les femmes qui ont réduit leur temps de travail dans deux des couples ; dans le troisième, la question ne se pose pas car le conjoint est en recherche d'emploi.

La composante réalisatrice est pensée à la fois au niveau de l'individu et en tant que membre d'un couple : le couple est nécessaire à la réalisation de soi, il est la force motrice pour que chacun de ses membres puisse s'épanouir, se réaliser et, ce faisant, permettre au couple d'avancer, de continuer à « bien fonctionner ». Les deux entités « soi » et « le couple » sont pensées dans une relation dialectique : chacun.e a besoin de temps pour soi pour ensuite se retrouver dans le couple, l'alimenter, en même temps que chacun.e puise dans le couple des ressources.

La dimension amicale prend là encore le pas sur les deux autres (désirante et passionnelle). Comme dans le type 1, le conjoint est assimilé à un.e ami.e, celui à qui l'on se confie, qui procure un soutien, comprend et révèle à soi-même. Mais, à la différence du type 1, les composantes de la passion et du désir ont été évoquées. Ils/elles ont perçu leur partenaire et ont été pour lui un.e amant.e ; cette dimension s'est souvent atténuée au fil du temps, mais les conjoints ont partagé cette intensité du désir et de la passion. Certains couples continuent à se définir comme amis-amants et cherchent dans la sexualité une forme d'épanouissement – notamment du côté des femmes, tandis que d'autres, comme dans le type 1, privilégient la tendresse.

■ Type 3. Se réaliser soi

Dans ce type, les individus ont en moyenne 22 ans au moment de la rencontre. Comme dans le type 2, ils ont eu de nombreuses expériences amoureuses et sexuelles avant de former le couple actuel. La jeunesse correspond à une période de la vie pendant laquelle, plus encore que profiter, ils/elles ont voulu expérimenter (la relation avec une personne de même sexe,

les relations sans lendemain, les soirées « *déjantées* »...). Le couple, s'ils/elles y pensaient, ne faisait pas partie des priorités, notamment parmi les jeunes femmes. Cela explique pourquoi, dans ce type, on remarque peu d'institutionnalisation du couple (réalisée, prévue ou envisagée). Le projet d'enfants est également renvoyé à un projet lointain ; certain.es exprimant l'idée de ne pas en avoir.

Ces couples sont composés soit d'étudiants (la moitié), soit de jeunes actifs parmi les professions intermédiaires ou pour l'un d'eux ouvrier. Le fait que leur avenir professionnel soit encore à construire, pour une partie d'entre eux, peut expliquer cette perspective égocentrée. Ces couples affirment des valeurs et comportements plus individualistes que dans les deux autres types. Chacun veut continuer à vivre en dehors du couple.

Paloma (étudiante, 22 ans) mobilise une réplique d'une série américaine pour exprimer son ressenti : « *Je l'aime et tout ça, mais... à un moment dans Sex and the City, Samantha [un des personnages] dit : "Mais moi je m'aime encore plus". Et en même temps c'est ça en fait, je l'aime mais je.. j'aimerais... j'aime encore plus être heureuse en fait, c'est horrible hein mais... c'est vrai quoi !* »

Le couple se vit comme une sphère autonome, dans laquelle les individus aiment se retrouver, mais une sphère parmi d'autres ; ils ont par ailleurs d'autres passions ou centres d'intérêts. Ils désirent vivre leur couple en privilégiant les trois entités qui le composent : lui/elle, moi et on ; notons que des femmes du type 2 se rapprochent sur ce point de ce type, mais à la différence du type 3, elles « misent » sur le couple, il occupe une place centrale. À l'inverse ici, chacune de ces entités nécessite d'être reconnue à part entière : aucune ne doit être oubliée ou être occultée au profit des autres. De manière plus affirmée que dans le type 2, ces jeunes adultes disposent d'autres sphères dans lesquelles ils se réalisent aussi (le théâtre, l'informatique, leur profession...), et ils insistent sur l'importance qu'elles revêtent dans leur vie.

Comme dans le type 2, le terme de couple fusionnel renvoie à l'idée que lorsque les deux membres du couple sont ensemble, ils aiment le bien-être que cette fusion leur procure, mais le reste du temps, chacun *doit* vaquer à ses occupations : chacun a ses propres centres d'intérêts et les valorise. Qu'il s'agisse des activités réalisées seule ou avec son entourage, chacun des membres du couple vit ces différents temps comme des espaces dissociés de la vie de couple et accepte la revendication du conjoint pour ces temps à soi. Ils sont moins dans une quête de l'alternance, comme c'est le cas dans le type 2. Ils ont également moins le souci de partager les mêmes centres d'intérêts et des aspirations communes.

L'idéaltype « Se réaliser soi », reposant sur une moindre intégration conjugale, est aussi plus faiblement genré. L'autonomie de chacun des conjoints est à relier à une perspective égalitaire entre les sexes. Dans ce type, les femmes se déclarent féministes et c'est également le cas d'une partie des hommes (se désignant ou étant désignés par leur compagne comme tels). Sans enfants et au début de la vie professionnelle, il est plus facile de défendre cet idéal égalitaire...

Comme dans les autres types, l'entente repose sur une dimension amicale : le conjoint procure un bien-être, le sentiment d'être compris, fournissant un sentiment de sécurité. Mais, à la différence du type 1, ce n'est pas au sens d'une protection, ou comme dans le type 2, au sens d'une complémentarité ; ce serait plus de l'ordre d'une assurance, d'une confiance en soi pour avancer. En ce sens, et c'est ce qui distingue ce type du précédent, le couple est un « appui » dans cette aspiration à se réaliser, mais un appui parmi d'autres.

La composante amicale est là encore présente, et la composante du désir est également mentionnée. La sexualité est mentionnée comme occupant une place importante : l'ami est aussi amant. Source d'épanouissement, la sexualité continue, plusieurs années après la rencontre, d'être valorisée dans ces couples. Les femmes de ce type ont d'ailleurs évoqué un désir sexuel intense – c'est également le cas de quelques femmes du type 2 – signifiant par là qu'il n'est pas moindre que celui des hommes. Le type 3 semble correspondre à la situation décrite par Miche Bozon : « *La sexualité [...] est devenue une des expériences fondamentales de la construction de la subjectivité et du rapport à soi-même.* »^[38] ; situation différente de celle observée dans le type 1. Toutefois, ces jeunes adultes ont aussi (déjà) éprouvé l'instabilité du désir, son caractère réversible, et deux de ces couples s'interrogent sur la possibilité de mettre en place une relation de « polyamour ».

Les travaux d'Anthony Giddens ainsi que ceux d'Ulrich Beck et d'Elisabeth Beck-Gernsheim^[39] ont contribué à mettre en évidence qu'une individualisation croissante contribue à changer fondamentalement les structures de la vie privée : il en découle l'émergence de nouvelles attentes dans les relations conjugales. On pourrait être enclin à penser que les pratiques et les représentations des couples enquêtés, en raison de leur jeune âge, sont susceptibles d'être influencées par les normes véhiculées par le modèle de l'amour convergent qui s'est développé depuis la fin du xx^e siècle, délaissant celles du modèle de l'amour romantique. Or, ce dernier continue à être valorisé et à guider la vie conjugale. À l'instar de ce qu'affirme Lynn Jamieson^[40], les jeunes sont dans un répertoire mixte : ils ne sont pas ensemble par obligation mais parce qu'ils présupposent qu'ils resteront ensemble, que l'amour qui les unit durera ; tout comme l'union monogame exclusive reste un idéal. Par ailleurs, n'est-il pas illusoire de penser que la vie conjugale d'une majorité de couples puisse être qualifiée d'amour convergent quand celui-ci se caractérise par une relation de stricte égalité sexuelle et émotionnelle. Car si indéniablement on observe des changements dans de nombreux domaines (le travail salarié des femmes ayant conduit à des bouleversements dans la vie privée : plus grand partage des tâches, contraception, émancipation sexuelle...), on constate encore d'importantes inégalités dans ces mêmes domaines (les femmes sont encore les trois quarts à percevoir un salaire inférieur à leur conjoint^[41], il existe toujours une distinction entre femmes « respectables » et « les autres », les écarts d'implication dans les tâches domestiques et éducatives demeurent élevés, etc.). Il semblerait plutôt qu'actuellement ces deux modèles (amour romantique et amour convergent, selon la terminologie de Giddens) sont co-présents, chacun véhiculant diverses normes qui contribuent au pluralisme familial^[42] ; et non que nous sommes passés d'un modèle à l'autre au cours des dernières décennies.

On ne peut donc pas en déduire une transformation radicale des attentes à l'égard du couple. Comme l'écrit Michèle Pagès, ces dernières s'expliquent par « *un rapport différentiel à l'institution (conjugale et/ou familiale) et à l'individualité, et une mise en tension de ces deux termes* »^[43]

[38] (2001b, p. 185).

[39] *Les transformations de l'intimité*, op. cit. pour le premier et *The Normal Chaos of Love*, Cambridge, Polity press, 1995, pour les seconds.

[40] « Boundaries of intimacy » in *Families in society: Boundaries and Relationships*, Linda McKIE and Sarah CUNNINGHAM-BURLEY (dir.), Policy Press, 2005, pp. 189-206.

[41] Thomas MORIN, « Écarts de revenus au sein des couples », *Insee Première*, n° 1492, 2017.

[42] Jean-Hugues DÉCHAUX, 2014, « La parenté et l'exigence démocratique : sociologie politique du pluralisme familial. » Publication électronique : note pour Le laboratoire politique - Think tank différent.

[43] Michèle PAGES, *L'amour et ses histoires*, op. cit., p. 33.

qui prennent des formes différentes selon les milieux sociaux, qui ne se résument pas à une simple distinction entre milieux populaires et classes privilégiées, mais impliquent aussi de considérer la place de la religion, l'appartenance communautaire, les univers quotidiens... Dans le cadre d'une société individualiste, les individus font valoir des logiques d'action qui reposent sur leurs envies, volontés, préférences, décisions, comme si l'autonomie de l'individu primait sur toutes autres considérations. Or, il ne faudrait pas oublier les événements qui surgissent, les registres de valeurs, la réalité économique... qui peuvent être autant de contraintes qui pèsent sur la vie conjugale^[44]. La typologie a tenté de mettre en perspective ces situations individuelles en lien avec les contextes sociaux dans lesquels le couple s'est formé. Cette dernière montre également, et sans surprise, la primauté de la composante amicale dans l'amour conjugal. Vincent Caradec^[45] l'a également mise en évidence à propos des recompositions conjugales tardives. Toutefois, la composante amicale n'est pas uniforme, elle prend des tonalités différentes selon le sens que revêtent les sentiments de bien-être, de protection et de sécurité. Dans les trois types, l'amour conjugal contient la « promesse » d'une relation permettant de se réaliser, c'est-à-dire de « se sentir bien, réaliser ses ambitions, se construire soi », mais selon les caractéristiques des jeunes adultes, la composante réalisatrice s'exprime de trois façons différentes, allant d'un projet familialiste à un projet individualiste. L'union conjugale ne réunit pas deux conjoints pour leurs qualités ou leur caractère propres, mais parce que, dans cette relation-là, chacun des conjoints acquiert le sentiment de pouvoir se réaliser en fonction de ce qui, à cette étape de son parcours, lui paraît le plus crucial. L'amour recouvrirait donc une réalité qui s'étend bien au-delà du champ émotionnel, il est profondément lié à ce qui caractérise le parcours de chacun, en même temps qu'il est constitutif des transformations en cours dans nos sociétés occidentales contemporaines.

[44] C'est pour y faire face que de nouvelles configurations émergent dans lesquelles le partage d'un logement avec des amis et leur rôle à l'intérieur d'un réseau relationnel peuvent constituer une alternative au modèle familial du couple cohabitant avec enfants, voir l'article de Sasha ROSENEIL et Shelley BUDGEON, « Cultures of Intimacy and Care Beyond 'the Family': Personal Life and social change in the Early 21st Century », *Current Sociology*, vol. 52(2), 2004, pp. 135-159.

[45] « Le 'soi intime' à la lumière de la recomposition conjugale tardive », *Sociologie et sociétés*, vol. 35, n° 2, 2003, pp. 97-120.